

Pommiers : moins de pesticides utilisés

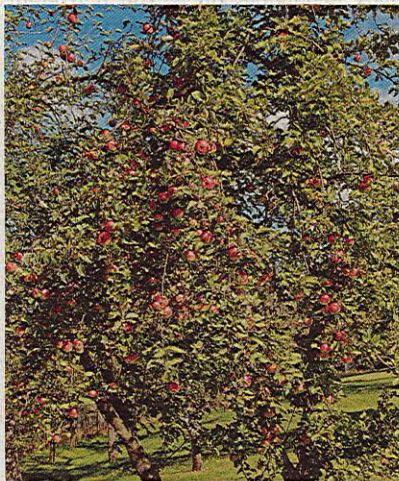
Dans 70 % des vergers professionnels, on préfère la lutte biologique pour éliminer certains vers.

GUILLAUME MOLLARET
À JONQUIÈRES-SAINT-VINCENT (GARD)

ENVIRONNEMENT C'est un petit bout de plastique formé de deux filaments souples. À l'aide d'un bras métallique, Rémy Foissey, pomiculteur à Jonquières-Saint-Vincent (Gard), le dispose sur une branche. Quelques pas plus loin, il répète la même opération sur un autre pommier.

Intérêt du dispositif ? Ces bracelets diffusent des phéromones de nature à troubler la reproduction d'un papillon ravageur : le carpocapse. Un animal, parasite pour le pommier, qui présente la particularité de pondre, suivant la saison, sur l'oeil des fleurs fécondées ou dans le fruit où se développe son ver à tête brune d'environ 2 cm. Véreuse, la pomme devient alors invendable.

Il y a encore une quinzaine d'années, les agriculteurs ne connaissaient que les produits phytosanitaires pour se débarrasser du nuisible. Aujourd'hui, la lutte biologique a pris le pas sur la lutte chimique. « Chez nos adhérents, 70 % des vergers utilisent désormais ce moyen de lutte biologique », affirme Sandrine



Des leurres placés dans les arbres envoient un message chimique qui perturbe la reproduction du carpocapse.

Gaborieau, de l'Association nationale Pommes Poires (60 % des professionnels hexagonaux de la pomme).

Ces bracelets, d'une durée de vie de quatre mois, utilisés par de nombreux professionnels dégagent des phéromones créant la confusion chez le mâle

qui, sans pouvoir s'accoupler, est amené à mourir d'épuisement faute de trouver une femelle... Des leurres de ce type, les pomiculteurs en placent quelque 500 par hectare.

Sur les 45 hectares de vergers possédés par Rémy Foissey, plus de 20 000 leurres sont accrochés. « Nous conservons aussi des pièges à phéromones (des petites niches contenant la phéromone ainsi que de la glu, NDLR) qui nous permettent de juger de la présence du carpocapse », explique l'arboriculteur.

Si la confusion sexuelle s'avère un moyen efficace de lutte contre la prolifération d'un nuisible, elle demeure toutefois coûteuse et ne constitue pas une solution miracle. « Je continue d'utiliser des produits phytosanitaires sur quelques arbres. Ils se trouvent à côté de granges qui sont de véritables nids », concède Rémy Foissey.

Afin d'améliorer encore la lutte biologique contre le carpocapse, une équipe de recherche de l'Inra de Versailles a récemment identifié un récepteur olfactif impliqué dans l'attraction du papillon vers ces fruits. Publiés dans la revue *Frontiers in Ecology and Evolution*, ces résultats donnent espoir

à l'équipe dirigée par Emmanuelle Jacquin-Jolly de trouver un partenaire industriel. « On sait que les femelles sont attirées par l'ester de poire (également présente dans les pommes, NDLR), assure-t-elle. L'identification d'une molécule naturelle efficace sur le récepteur du carpocapse, et moins coûteuse que l'ester de poire, permettrait, par exemple, l'amélioration des stratégies de piégeage. » ■

